

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

FEUILLET SAINTE ANNE



N° 45

Octobre 2017

Klod da Zoue !

Oui, gloire à Dieu ! Car ce jour est un jour béni, jour béni pour la Bretagne et pour la sainte Eglise orthodoxe, car il voit la fondation de la première communauté monastique orthodoxe en Bretagne. En effet, ce soir, samedi 7 octobre 2017, avec la bénédiction de S.E. l'archevêque et métropolitite Joseph, sont arrivées au monastère de Kerbénéat une vingtaine de moniales orthodoxes avec leur prêtre, Marcel.

Nous invitons tous les orthodoxes de Bretagne à soutenir ce monastère, par tous les moyens possibles. Prenons conscience que c'est une très grande bénédiction pour nous tous.

La Divine Liturgie sera célébrée au monastère demain dimanche 8 octobre à 10h00.

Bri da Zoue !



ICI ET MAINTENANT

Editorial du n° 16 (deuxième trimestre 1993) de « **La Bretagne Orthodoxe** », reproduit par Stéphane Garnot dans le « Feuilleton Sainte Anne » avec l'accord du métropolite Philarète en date du 1^{er} septembre 2011.

Sommes-nous des nostalgiques d'un passé irrémédiablement enfui ? N'avons-nous aucune analyse de la situation religieuse présente ?

Certes pas. Au contraire, nous voudrions témoigner humblement, *ici et maintenant*, de la pérennité de l'Église, démontrant à temps et à contre-temps que toutes les déformations survenues au cours de l'histoire ne peuvent lui enlever son visage authentique et premier. Pour cela, nous prenons parfaitement en compte la situation présente, de façon à ajuster notre prédication au temps que nous vivons, nous gardant toutefois de nous y conformer, comme l'ont fait les « modernistes » de toujours. Saint Paul nous y engage dès le début : « Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors, écrivait-il, et rachetez le temps » (Col. 4, 5).

A chacun bien sûr, de suivre le conseil de l'Apôtre des Gentils lorsqu'il nous enseigne en disant : « Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun » (Col. 4, 6). Est-il conseil plus judicieux, face à la situation présente ? Examinons donc cette situation qui, au sein d'un indifférentisme grandissant, conserve comme idée reçue, une sorte d'idole idéologique. De quelle idole voulons-nous parler ? De l'idée que la connaissance de la vérité est l'apanage des spécialistes, « gardiens de la loi », théologiens professionnels, pape infallible, moines mondains. Ces personnages, qui se trouvent le plus souvent au sommet de la pyramide médiatique, dont la presse ou la radio ou la télévision retransmettent les faits et gestes, s'appellent des « autorités ».

A la lumière de l'Évangile, une telle confiance dans de telles autorités humaines, n'a aucun sens. Le Seigneur nous a appris qu'il viendrait des faux-prophètes et des loups-pasteurs et que nous les reconnaîtrions à leur fruit. Loin de nous endormir dans la confiance, l'Évangile nous enseigne la vigilance et annonce -c'est aussi cela, la Bonne Nouvelle- que chacun d'entre nous est capable de la Vérité, apte à la recevoir dans son cœur, appelé à s'en nourrir.

Bien entendu, cet accès à la Vérité n'est ni immédiat, ni le fruit d'une démarche individualiste, parce que ce qui existe, c'est l'Église : « Nul ne peut avoir Dieu pour père,

disait saint Cyprien de Carthage, s'il n'a l'Église pour mère ». C'est dans la communion de l'Église, « avec tous les saints » que le chrétien, chaque chrétien, devient capable de comprendre et d'exprimer la vérité.

L'Église, comprenant tous les fidèles et tous les hiérarques, ne saurait donc s'analyser en « Église enseignante » et « Église enseignée ».

Le malheur de notre époque, c'est que la compréhension de l'Église comme Corps de la Vérité a disparu.

L'opinion commune, religieusement sous-informée, a beaucoup de mal à examiner la situation des dix premiers siècles de l'Église, et plus encore à considérer combien son organisation était alors fondamentalement différente de celle que la papauté a finalement imposée par le dogme de l'infailibilité pontificale à la fin du XIX^{ème} siècle. Ne doit-on pas « admirer » l'efficacité d'une propagande qui, en moins d'un siècle, matraqua si bien les âmes et les esprits, que la majorité fut persuadée du bien-fondé d'une innovation ? Si paradoxal que ce soit, la papauté y fut aidée par le désintérêt porté aux choses religieuses par l'intelligentsia laïque du début du XX^{ème} siècle. On vit alors l'émergence d'une pensée athée et... papiste. Pensée indifférente au Christ, mais reconnaissant en la papauté « l'autorité religieuse » représentative, même si c'était pour la combattre (cf « Trois Études sur Guettée », *La Lumière du Thabor* N°16).

« Admirer » ? Chacun aura saisi que ce verbe exprime une triste ironie devant des moyens aussi peu chrétiens, mis au service de prétendus « dogmes », au nom d'une « idée » dite « du Christ » et de laquelle Notre Seigneur était tout à fait absent.

Cette ambiguïté perdure encore même si, Dieu merci, les historiens ont pu percer le mur du silence et faire découvrir à beaucoup une véritable *terra incognita* négligée depuis des siècles. Il est d'autant plus regrettable que leur enseignement reste encore trop peu connu.

Si, contrairement à l'Évangile, à la tradition de l'Église et à l'histoire, les ultramontains du siècle dernier ont réussi à persuader tout l'Occident que l'infailibilité papale était la doctrine de toujours, contenue au moins implicitement dans l'enseignement constant du christianisme, comment s'étonner qu'il y a dix ans, bien des catholiques-romains pouvaient écrire qu'il n'y avait jamais eu « d'Église celtique constituée en opposition avec Rome ».

Une telle assertion sonne à la fois si vrai et si faux, qu'il convient de l'analyser soigneusement ; mais voyez ci-après combien le « oui, oui ; non, non » de l'Écriture s'y applique encore.

1) Tant que l'univers chrétien confessa la Foi Orthodoxe (de l'Irlande à l'Ancienne et Nouvelle Rome et sous toute latitude évangélisée), il n'y avait que des Églises locales en communion les unes avec les autres, l'Église étant, selon les termes du Credo, catholique, au vrai sens du mot (du grec *kath'olon* c'est-à-dire « tout en un », voir *La Bretagne Orthodoxe* n°15). L'Église celtique n'avait donc à « revendiquer » aucun « droit particulier ». En effet, l'Église de ces premiers siècles ne possédait point de « chef infaillible » terrestre, que l'Écriture Sainte et la Tradition rejettent explicitement (Matt. 23, 8-10).

2) En revanche, ces Églises locales unies les unes aux autres dans la Vérité et l'Amour s'opposèrent effectivement à l'ancienne Rome, comme à l'Église franke, lorsque ces dernières s'écartèrent de la Foi apostolique et ce, dès les premières tentatives de déviations, que les historiens interprètent trop souvent comme de simples circonstances politiques. Ce qui « constitua » l'Église celtique dans une certaine opposition, ce n'est point une « revendication particulariste », mais, plus simplement, le maintien du dépôt de la Foi.

Ces Églises locales ne tenaient aucunement à former un « bloc séparé » à la façon d'un schisme, mais justement à s'en garder en conservant orthodoxement cette Foi de l'Église catholique dans laquelle elles avaient été baptisées.

On voit quelle confusion la « doctrine infaillibiliste » apporte dans la lecture de l'Histoire.

Nous pouvons constater encore un exemple de cette confusion dans *L'Histoire religieuse de la Bretagne* de Georges Minois (Ed. Gisserot-université), lorsque l'auteur écrit p. 12 : « En 461, un certain Mansuétus, qualifié d'Évêque des Bretons assiste au concile de Tours, ce qui montre qu'il n'y avait alors aucune prétendue « Église bretonne » séparée... ». Évidemment. A cette époque, les Églises locales répandues en Bretagne et dans les Gaules étant orthodoxes, il était normal qu'elles se réunissent en conciles communs. Ceci ne doit pas faire oublier que la suite fut différente. Augustin Thierry l'a établi. Il n'a eu que le « tort » de ne pas préciser à partir de quelle époque « les évêques bretons ne se rendirent plus aux conciles convoqués par les Franks ». Aujourd'hui la chose ne souffre plus discussion. Ainsi, dans un opuscule édité aux Éditions Jos et rédigé par les auteurs compétents que sont P.R. Giot, L. Fleuriot et G. Bernier, il est précisé que les évêques bretons ne fréquentèrent plus les conciles franks à partir du milieu du VIème siècle » (voir les auteurs cités in *Les Premiers Bretons : la Bretagne du Vème siècle à l'an mil* p. 18). Il ne s'agissait certes pas d'un schisme, mais d'une défense légitime de leur Église locale, contre des prétentions d'hégémonie extérieure certes, mais aussi contre les principes qui

les conduisaient. C'est dans de telles réactions qu'on doit trouver le cœur de la querelle autour de la métropole de Dol.

En effet, il convient de garder à l'esprit la notion orthodoxe de l'Église pour comprendre la vie et les actes du souverain breton Nominoë et de saint Konwoïon son conseiller (synode de Coëtlev, calomnies d'Actard l'évêque de Nantes philo-frank etc.). La logique en ressort parfaitement, si l'on tient compte de leur opposition orthodoxe non seulement aux menées politiques frankes, mais à leurs nouveautés théologiques qui leur servaient d'armes. Relisez l'Histoire de Bretagne, pour la période citée, reconsidérez-la sous cet éclairage, et vous verrez que ces « faits divers » ne sont pas seulement « hauts en couleurs ». Il n'y a pas là opposition entre deux clergés pour des raisons humaines, sautes d'humeurs royales et monastiques, mais pages d'histoire de l'Église où dorment les antiques racines spirituelles de nos chrétientés.

Nous avons déjà traité de quelques aspects de cette histoire et nous aurons l'occasion d'y revenir, encouragés que nous sommes par bien de nos lecteurs qui, en recourant aux ouvrages historiques de référence, y font les mêmes « découvertes ». Aujourd'hui, nous voudrions simplement souligner combien cet attachement à l'histoire est béni quand il prend sa source en Christ avant tout.

Nous le savons, tous les Apôtres et saints illuminateurs ont porté la Bonne Nouvelle, chacun dans une portion de la terre habitée, dans laquelle ils étaient bien enracinés eux-mêmes à l'instar de leurs contemporains pour leur montrer, dans les cieux, les racines d'une Église étendant sur eux l'ombre de son feuillage.

Le Seigneur notre Dieu leur était entièrement présent, de sorte que, dans leur relation avec Lui, ils ne se référaient à aucune autorité supérieure. Ils se recommandaient de Jésus Christ qui faisait de l'Église locale qu'ils fondaient, Son Corps, et l'établissait naturellement en communion fraternelle avec les autres Églises ses sœurs. C'est dans ce concert merveilleux d'authentique unité que tous les chrétiens étaient nourris des dons divins et confessaient la même Foi Orthodoxe. L'Église du Christ n'était point -ET N'EST POINT- une accumulation d'Églises, ni leur absorption au sein d'un centre « infaillible », elle est leur profonde communion dans l'unité de la Foi et le lien de la charité.

De cette idée surnaturelle, nos contemporains ont souvent perdu le goût, incapables qu'ils semblent au premier abord de le ressentir, malgré toute la nostalgie qu'ils puissent en avoir. C'est là tout le problème. Nous le savons bien, ce goût si merveilleux d'unité authentique que nos saints ancêtres connurent et dont nous avons été privés, c'est grâce à la Foi Orthodoxe que nous pouvons le retrouver. Pour cela, l'aide du Saint Esprit nous est indispensable car, de même que le goût du miel est indéfinissable à l'aide des mots, mais perceptible immédiatement à celui qui en a déjà l'expérience, celui de la véritable unité de

l'Église n'est pas démontrable uniquement à l'aide de raisonnements. Voilà pourquoi toute apologie de la Foi Orthodoxe ne peut remplacer l'expérience de la vie ecclésiale qu'on ne peut définir parfaitement qu'après l'avoir partagée. Mais chacun peut, s'il le demande à Dieu et le désire, partager le sort du ministre de la reine Candace d'Éthiopie, baptisé par le diacre Philippe (Actes 8 : 26-36). L'Éthiopien lisait l'Écriture et Philippe lui demanda : « Comprends-tu ce que tu lis ? » L'autre répondit : « Comment le pourrais-je si quelqu'un ne me guide ? » Et toute la tradition orthodoxe, toute l'histoire de l'Église d'avant le schisme sont là pour nous servir de guide, lorsqu'ils sont appréhendés sous l'impulsion de l'Esprit qui procède du Père.

Puisse l'Ange, préposé à la garde de l'Église de Bretagne, purifier « à l'aide du charbon ardent » tant nos lèvres que celles de nos compatriotes afin qu'*ici et maintenant*, goûtant de plus en plus aux richesses de l'Église, nous puissions ramener à ses racines spirituelles le peuple de cette « fin de la terre » qui, sans toujours le savoir, souhaite retrouver la saveur de l'Orthodoxie.

Breizh Reizhvriek

<http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr>

Bulletin d'adhésion



La Demeure de Paix au Vaublanc

Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2017**.

et verse ma cotisation de 10 € 15 € par famille

Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AOSM section Sainte Anne.

Fraternité Orthodoxe Sainte Anne, 95 rue de Béniguet, 29280 PLOUZANE